



2022-03-06

VALLÉE DE LA SEVENNE - VENISSIEUX

Comme au Loto, tous ceux qui sont là ont pris le train à Part Dieu. Ne me dites pas que j'aurais dû flouter les visages, je le sais d'autant mieux qu'exceptionnellement, nous n'avons ni masques ni lunettes de soleil.

Une très sympathique équipe puissamment renouvelée depuis ma dernière sortie avec Lyon-Vélo qui date d'avant COVID.

Une approximation de pilotage dans les rues très romaines du vieux Vienne nous amène devant le porche de Saint Maurice qui est heureusement ouverte car la chorale de la paroisse répète (ou déchiffre ?) les chants du prochain office.

L'impression d'amplitude du lieu est encore augmentée par le nouvel autel dû à Kæppelin, sculpteur ponot ; Il paraît minuscule., mais c'est peut-être voulu.



Il faut bien s'approcher pour apprécier la finesse de ce caisson en étain repoussé. L'ensemble est constitué de l'autel, de l'ambon, du porte-cierge, et de la croix suspendue à des fils au-dessus de l'autel au milieu du chœur (sur la photo à hauteur de la galerie). Maintenant que l'intérieur est restauré et bien mis en valeur, il faudra en prévoir une visite approfondie.

Nous voilà enfin au soleil sur la rive gauche du Rhône avant de rejoindre la vallée de la Sevenne. Cette petite rivière (21kms) qui coule d'Est en Ouest prend sa source à Valencin et conflue au Rhône à Vienne après avoir desservi la station d'épuration de Danone à St Just Chaleyssin.

Autant dire qu'elle ne doit pas être très poissonneuse. Elle entraînait une multitude de moulins qui broyaient

de l'huile à l'exception du moulin de Leveau qui fabriquait du papier. Il est resté propriété de l'archevêque de Vienne jusqu'en 1876, époque à laquelle il devint moulin à grain. Nous n'avons malheureusement pas pu repérer ses bâtiments, ni celui de la famille Fouilleux à Villette de Vienne, dont l'immense cheminée était hors tracé.





Après avoir dépassé un curieux portail encadré par les aigles napoléoniennes surement érigées en souvenir de son retour de l'île d'Elbe, Saint Roch nous accueille à Serpaize dans la mignonne église dans le genre roman ; mais son chien doit être en vadrouille et c'est Jean-Luc qui nous distribue des reconstituants après une bonne grimpe.

Mais le meilleur est à venir prévient Etienne.

Effectivement, les rampes choisies par notre traceur émérite, sont généreuses et me font bénir une fois de plus la fée électricité.

C'est en haut de cette côte que Jean et moi découvrons une petite flaque à la surface d'une prairie qui n'a pas encore dégelé. Il est 11h46.



Juste après, un gros chêne nous signale que le coin est accueillant et un Averell ayant demandé « quand est-ce qu'on mange », Michèle choisit un espace champêtre absolument préservé du vent du Nord pour abriter nos agapes.



Après une trop courte sieste, et pour digérer, la grimpe de Luzinay nous fait passer de 226m à 336m avec un petit passage à 14%, et nous amène au-dessus de Chaponnay d'où l'on a une vue splendide sur l'agriculture en périphérie de grande ville. Tant il est vrai qu'à Lyon, on n'est jamais loin des foins



Une fois passé le marché de gros de Corbas, nous voyons dans le lointain la grosse fumée de l'incendie de



la société 3C à Saint Priest qui fabrique des matériels de climatisation et stocke donc du glycol, peu inflammable, mais explosif, et fort irritant sous forme de gaz.

Puis c'est la traversée de Corbas et de Vénissieux où nous attend « le temple de la science ». voulu par Jean Vallet, devenu maire

de Vénissieux à seule fin de détenir le pouvoir d'édifier ce palais du savoir.

Précédemment instituteur, puis directeur d'école, lorsqu'il est devenu maire, Vallet fait édifier ce « **temple du savoir à la gloire de la République** » dont il rêve. Il charge Emile Cholat, architecte, élève de Tony Garnier, de le réaliser. Ce sera chose faite entre 1931 et 1934 sur un terrain d'un hectare et dans un style très pur « arts déco ». L'accès au savoir dispensé par l'école ne se fait qu'après avoir monté une volée d'escaliers digne des temples grecs.



Comme son maître Garnier, Cholat signe sa construction, mais avec sa spécialité à lui, les horloges : C'est lui en effet qui signe la plus connue des horloges de Lyon : celle de Tassin la demi-lune.



Puis la trace inspirée nous mène au pied des œuvres du maître de Chollat, à la cité de Tony Garnier à Lyon viii°, que l'on pourrait tout autant qualifier de « cité radieuse » que celle de Le Corbusier à Marseille.

Dans le plan d'ensemble de la cité industrielle de Garnier, cette tour était censée abriter les bureaux de l'administration de la ville, hébergeant le « service public du citoyen 24h sur 24 ».



Il imagina donc pour symboliser cette disponibilité totale et permanente, une horloge traçant les 24 heures sur un même cadran. La petite aiguille indique donc les heures (de 0 à 24) et la grande aiguille les minutes traditionnelles d'un cadran ordinaire. Il faut



donc avoir un bon œil ou un bon zoom pour voir les chiffres

de la petite aiguille.

Et, à ma connaissance, il n'y a eu personne depuis pour réaliser une fresque s'intitulant « du rêve à la réalité ».

Et voilà.

Merci Etienne pour cette jolie balade, et vous autres pour votre compagnie.

Mais après une journée en montgolfière il faut aussi se remettre dans le concret, et la ligne droite de Vénisseux au pont Schuman se charge de me ramener sur terre car elle passe par Bellecour, où se déroule la touchante manifestation commune des anti-guerre qui réunit les Ukrainiens et les Russes dans une même protestation.



A plus